



«Je veux être un chanteur populaire»

CHANSON. Le Glucose Festival se poursuit ce soir et demain à Riaz. Entretien avec Marc Aymon, qui présentera dimanche son nouvel album, *Un amandier en hiver*.

ÉRIC BULLIARD

«*L'astronaute*, mon premier album, était très adolescent, celui-ci est plus adulte. Moi qui ai toujours prôné une espèce de fougue adolescente ou enfantine, je me suis rendu compte que, à 27 ans, il fallait assumer mon âge adulte. Et j'aime le côté mec d'un Johnny Cash, seul à la guitare avec une voix très profonde. Du coup, j'ai baissé un peu ma voix et elle est devenue plus ronde, plus assumée. Surtout, je ne voulais pas faire un *Astronaute 2*.»

Vous êtes allé en studio à Paris: comment l'enregistrement s'est-il passé?

C'est clair que j'ai d'abord été pris pour le petit Suisse. Par exemple, quand j'ai appelé le batteur Fabrice Moreau, qui a travaillé avec Souchon, pour lui demander s'il voulait jouer avec moi. Mais je lui ai dit que j'avais réussi à convaincre tel autre et tel autre... De plus, avec le réalisateur, Frédéric Jailard, ils avaient travaillé ensemble sur l'album de Thomas Dutronc. Après, à chaque prise, Fabrice Moreau se montrait très ouvert, me demandait toujours s'il était proche de ce que je voulais.

Avec quelle formation serez-vous sur scène?

J'ai la chance d'être entouré de musiciens bien meilleurs que moi, qui amènent une sa-



Marc Aymon arrive à Riaz avec sous le bras un album «plus adulte» enregistré à Paris. DAVID PRÉTRE

crée énergie. Nous sommes quatre, avec le batteur Patrick Dufresne, Julien Revilloud à la basse et le Fribourgeois Sacha Ruffieux à la guitare.

Sacha, je l'ai rencontré à son studio de La Fonderie où j'enregistrais une chanson au ukulélé. Et j'ai vu ce mec avec ses tatouages et ses pantalons larges qui tapait du pied. Il a grandi dans le rock, il a un côté déjanté et je me suis dit qu'on pourrait essayer de jouer ensemble. Il m'a répondu: «Je ne suis pas du tout chanson française, mais t'as hyper envie et j'adore ça...» Sur scène, il amène ce côté rock: j'ai grandi en écoutant de la chanson française et il vient salir tout ça.

Quel sentiment avez-vous avant de jouer à la première édition d'un petit festival comme le Glucose?

Ce que j'ai adoré, c'est que les organisateurs sont venus nous voir quand on a joué au Caprices Festival en mars. Ce n'est pas si fréquent... Ils nous font confiance et ils ont un sacré courage d'organiser un tel festival. Du coup, on a juste envie de tout faire pour donner un bon concert, pour qu'ils soient contents. Qu'il y ait 10, 20, 100 ou 800 personnes...

Vous mettez en musique deux titres de Vian, dont *Je voudrais pas crever*...

J'ai entendu quelqu'un chanter *Je voudrais pas crever* et je voyais cette chanson tout autrement. J'ai essayé de m'éloigner des versions de Lavilliers, des Têtes raides ou de Samir Barris. Le but était que ça puisse passer à la radio. Qu'elle ait un côté populaire qui permette aux gens de mettre un pied dans la poésie.

Ce côté populaire, vous l'assumez et le revendiquez?

Si on fait un métier comme la chanson, le but n'est pas de rester dans sa cave... On a la prétention que les gens qui écoutent l'album ou viennent au concert puissent s'évader, rêver. Je veux être un chanteur populaire, oui, mais intelligent. La différence avec les morceaux seulement tubesques, c'est qu'une chanson populaire intelligente a du fond. Elle va durer. J'espère faire partie de cette catégorie, mais je le saurai vraiment dans trente ans... ■

Marc Aymon, *Un amandier en hiver*, Disques Office.

www.marcaymon.com

En concert à Riaz, salle polyvalente, dimanche 31 mai, 21 h.

Programme complet sur www.glucosefestival.com